

# L'Écho de Saïda <sup>numéro</sup> 163

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 44<sup>ème</sup> année - Mars 2023





3 Courrier des lecteurs

4 Réunions régionales

5 De Saïda à... Toulouse

6 Réflexions du grand Manitou

7 Itinéraire d'une famille pied-noire

10 La Réclame (suite)

12 Nous, les Pieds-Noirs

17 Notes de lecture

18 Distinction - Solution jeu

19 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran à partir d'une vue aérienne du centre ville de Saïda (Photo Arthur Smet).



## ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini** au siège:

**Amicale des Saïdéens**  
1 impasse Samson  
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94

Portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : [claire.lesca@orange.fr](mailto:claire.lesca@orange.fr)

## BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association:

**Amicale des Saïdéens**  
7 rue des Anémones  
34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38

Portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : [amicaledesaïda@orange.fr](mailto:amicaledesaïda@orange.fr)

## ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publiés:

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

**Écho de Saïda**  
3 rue des Aphyllanthes  
34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55

Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : [echodesaïda@gmail.com](mailto:echodesaïda@gmail.com)

# COTISATIONS

C'est le moment de régler la cotisation pour l'année 2023, soit en nous adressant un chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens, soit en faisant un virement.

Pour le virement, demander un RIB de l'association à : [claire.lesca@orange.fr](mailto:claire.lesca@orange.fr) ou [alain.crach@orange.fr](mailto:alain.crach@orange.fr)

**Cotisation 2023 : 25 €**  
**Soutien à volonté**

Encore une fois, à l'aube de cette nouvelle année, vous avez été nombreux à nous adresser quelques mots de félicitations pour le travail accompli et surtout d'encouragements pour le poursuivre. Cela fait du bien et nous vous en remercions.



«Merci à toute l'équipe, garante de notre mémoire collective.»



«Bravo pour tout ce travail afin d'assurer la continuité de ce lien indéfectible qui nous donne tant de bonheur et de chaleur au coeur.»



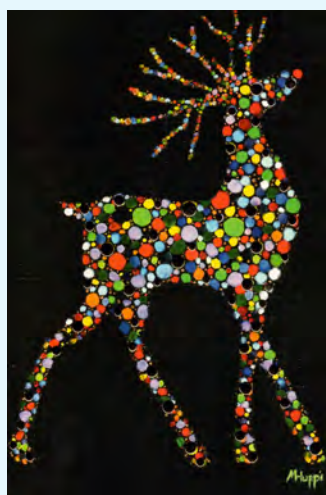
«Nous recevons avec un grand plaisir l'Écho qui est lu de A à Z.»



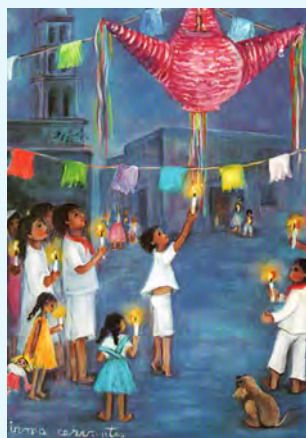
«À chaque fois, un grand bonheur de découvrir l'Écho de Saïda qui vient égayer la morosité ambiante.»



«À chaque numéro, de nouvelles rubriques qui nous ramènent à notre cher Pays.»



«Souhaits d'espérance pour la poursuite de notre chère revue encore de nombreuses années, de tout coeur avec vous.»



Rectificatifs apportés par des lecteurs et/ou lectrices perspicaces sur le dernier numéro de notre Écho publié en décembre 2022 :  
page 3, 1ère photo : il fallait lire Adèle Martinez-Sanmiguel,  
page 12, Mme Adam est la dernière personne, debout à droite,  
Page 18, 3ème rang sur la photo, ce n'est pas Renée Rivas, beaucoup trop jeune en 1947 pour être présente sur la photo.

## RÉUNIONS RÉGIONALES

### MONTPELLIER

Tout comme les années antérieures, la première réunion régionale de l'année aura lieu à Montpellier.

Elle débutera par une réunion du Conseil d'administration en début de matinée puis se poursuivra, avec l'ensemble des participants, par l'apéritif et le repas.



**Date: Dimanche 23 Avril 2023**

L'accueil se fera à partir de 11 heures 30,

Inscriptions et envois de chèques à :  
Alain Crach - 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier. Tél : 04 67 64 00 38 / 06 83 86 05 71  
E-mail : alain.crach@orange.fr

**Date limite d'inscription : 15 avril 2023.**

**Lieu:** Chez Sylvie - La Céreirède - 698 Chemin du Mas de Merle - 34970 Lattes.  
Tél : 06 23 14 15 67.

**Hôtel le plus proche :** Plusieurs hôtels à proximité, contacter l'organisateur si besoin d'un hébergement.

**Accès :** si vous arrivez par l'autoroute A709, prendre la sortie Montpellier Sud, direction Montpellier Centre, puis Novotel/Ibis (Avenue Jacques Fourcade). Au rond point, après le terrain de Football, prendre à droite (Rue de la Rauze). A l'intersection suivante, prendre à gauche, passer devant le camping Le Floréal, puis à droite. Arrivée à 50 mètres.

### CARNOUX-EN-PROVENCE

En 2022, ce fut un succès. Aussi nous comptons sur celles et ceux déjà présents le 22 mai dernier pour reprendre le chemin de Carnoux-en-Provence et incitons les adhérents de la région à nous rejoindre pour passer une agréable journée. Vous ne serez pas déçus !



**Date: Dimanche 11 juin 2023**

**Programme :** Accueil à partir de 11 heures 30  
Apéritif de 12 à 13 heures  
Repas à 13 heures

Inscriptions et envois de chèques à :  
Marcel Gomez - Lotissement Bel Horizon n°69 - Avenue Bel Air - 13600 La Ciotat.  
Tél. 04 42 71 79 60 / 06 19 73 17 04  
E-mail : gomezjosette13@yahoo.fr

**Date limite d'inscription : 29 mai 2023**

**Lieu :** La Dolce Vita - 1 Avenue Lavoisier - 13170 Carnoux-en-Provence. Tél : 04 42 73 53 18

Hébergement proche pour celles et ceux qui voudront profiter pour faire du tourisme :  
Hostellerie La Crémaillère - 4 rue Tony Garnier 13170 Carnoux.  
Tél : 04 42 73 71 52.

#### Bulletin d'inscription à adresser aux responsables de l'organisation (voir textes ci-dessus)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone : ..... E-mail : .....

Souhaite inscrire ..... personne(s) pour le repas de Montpellier  de Carnoux

Ci-joint mon règlement de : 30 € x ..... personne(s) = ..... € Total: ..... €

Chèque à l'ordre de : Amicale des Saïdéens

# De Saïda en 1956 à... Toulouse en 2008

L'incroyable histoire de la montre d'Alain de Lussy, tué dans une embuscade, raconté par Louis Baylé

## 1956... à Saïda.



André (Dédou) Rogier est installé depuis 1954 comme horloger, avenue Foch, à Saïda. C'est un horloger « à l'ancienne », passionné par son métier. Amoureux du travail bien fait, il a pour habitude, entre autres, de graver un signe à l'intérieur de chaque montre, pendule ou horloge qu'il a réparées.

Vers la fin de 1956, l'ingénieur en chef des Eaux et Forêts, Alain de Lussy, nommé depuis trois ans à Saïda, lui apporte sa montre, de belle qualité. Il vient la reprendre quelques jours plus tard et discute longuement avec Dédou. Alain de Lussy, venu de métropole, est très estimé de tous les Saïdéens et de tous ceux qui sont sous ses ordres. Jeune marié, ses deux enfants sont nés à Saïda.

Le 26 décembre, lendemain de Noël, la ville est sous le choc. Le premier attentat terroriste endeuille notre région, épargnée jusque-là. Dédou apprend, comme toute la population, qu'en rentrant à Saïda, la voiture des Eaux et Forêts est tombée dans une embuscade, sur la route venant des cascades de Tiffrit, et qu'elle a été mitraillée par un groupe de fellaghas. Monsieur de Lussy a été tué sur le coup ainsi que son adjoint algérien. Le troisième occupant, par miracle, a pu en réchapper.



Quelques semaines plus tard, un client d'origine arabe entre dans l'horlogerie et tend à Dédou une montre en lui demandant s'il peut la lui réparer. Dédou reconnaît tout de suite la montre de Monsieur de Lussy et, malgré son émotion, persuadé d'avoir en face de lui un des assassins du jeune chef des Eaux et Forêts, arrive à garder son calme. Il dit au client que la réparation ne pose aucun problème et lui demande de repasser dans deux jours pour récupérer « sa » montre.

Montre qu'il s'empresse de démonter pour bien s'assurer, gravure à l'appui, que c'est bien celle de Monsieur de Lussy. C'est elle ! Bien qu'elle ait beaucoup souffert de rayures et d'égratignures dans l'attentat meurtrier. Sûr de son fait, Dédou

va vite en faire part au commissaire de police. Celui-ci, sur ses indications, organise une souricière pour le jour J, et arrête le terroriste au moment où il vient récupérer « sa » montre.

Entre-temps, Madame de Lussy, jeune veuve de vingt-cinq ans, est rentrée en France avec ses deux enfants, âgés de deux ans et trois mois, sans avoir eu connaissance de l'histoire de la montre de son mari.

## 2008 : un demi-siècle plus tard... à Toulouse.

Novembre 2008, à Toulouse, église Notre-Dame du Taur. Ce jour-là, y est dite une messe de neuvaine pour la maman du curé de la paroisse, décédée récemment. Le hasard, en l'occurrence Hélène, responsable de l'accueil à l'église, va m'y faire rencontrer Madame de Lussy, amie de la défunte. En effet, quelques jours plus tôt, elles se sont rencontrées, sans se connaître, lors d'une visite de condoléances au curé.

Dans la conversation, Hélène dit qu'elle est pied-noire d'Algérie. Surprise, Madame de Lussy lui parle de Saïda et de l'attentat qui a coûté la vie à son mari. Hé-



lène, tout aussi surprise, lui raconte alors l'histoire de la statue de Saint Antoine de Padoue rapatriée de Saïda à Notre-Dame du Taur en 1999, lui dit l'attachement des Saïdéens à cette église et lui propose de nous présenter l'un à l'autre lors de la messe de neuvaine.

Que d'émotion lorsque, une semaine plus tard, dans un recoin de l'église, nous faisons connaissance, la Toulousaine, Madame de Lussy, qui a perdu son mari à Saïda et moi, de Saïda, qui habite aujourd'hui Toulouse. Je lui ai apporté un document qui parle de son époux, quelques Échos de Saïda « d'ici » et le DVD Saïda l'heureuse. À cet instant, ni elle ni moi ne connaissons encore l'histoire de la montre de Monsieur de Lussy.

## Mai 2009, en Arles.

Après vingt ans passés à la tête de l'Amicale des Saïdéens, je préside pour la dernière fois notre rassemblement national, qui regroupe tous les deux ans, pour deux jours de joyeuses retrouvailles, les amis du bled - sept cents cette an-

née-là, mille quatre cents dans les années 1980-1990... car les « troupes » ont vieilli.

Lors de l'Assemblée générale, après les rapports moral et financier, depuis toujours adoptés à l'unanimité dans la bonne humeur, l'idée me vient subitement, sans l'avoir préparée, de raconter mon entrevue avec Madame de Lussy.

Tous les Saïdéens se souviennent de l'attentat qui a coûté la vie à son époux. Dédou, présent dans l'assistance avec son épouse Geneviève, « *reste pétrifié sur sa chaise, en a la chair de poule* » me dira-t-il après la réunion. Quel choc pour lui de revivre, en instantané, l'histoire de la montre que lui seul connaissait jusqu'à ce jour ! Il me la raconte aussitôt en détail, ses souvenirs intacts, comme s'il l'avait vécue la veille tant il a été marqué par ce drame.

Rentré à Toulouse, j'hésite à en parler à Madame de Lussy. Peut-on lui dire, sans dommages, que Dédou a été en contact avec l'un des assassins de son mari ? Mais sachant son intérêt pour tout ce qui touche à ce passé, pourtant si douloureux pour elle et ses deux enfants, je décide de l'appeler et lui propose d'aller le lui rapporter de vive voix. Elle me presse alors de lui dire tout de suite, au téléphone, de quoi il s'agit. Elle n'avait jamais été informée par les Renseignements généraux de Saïda de ce concours de circonstances qui leur avait permis d'arrêter un des assassins de son mari, venu porter la montre à Dédou, sans

doute pour protéger ce dernier.

Bouleversée par ce témoignage, elle me demande de nous retrouver chez elle avec son fils, pour le raconter à nouveau et pour évoquer aussi Saïda. Nous avons alors longuement parlé, tous les trois de Yamina Fekkar, sage-femme musulmane qui a mis au monde ses deux enfants à Saïda ; de Mimi (Émilienne) Savary, leur voisine, nourrice occasionnelle de leur fille et sœur, alors âgée de trois mois, après la mort tragique de son papa ; et de bien d'autres choses.



Les propos que nous avons échangés, me dira Madame de Lussy, nous ont fait beaucoup de bien.

J'ai été moi-même impressionné par l'allure, pleine de dignité et de sérénité, de cette grande dame. Après notre rencontre, Madame de Lussy, désireuse d'en savoir plus, a rencontré l'horloger de Saïda chez lui, à Sainte-Gemme dans le Gers. Dédou lui a reparlé de son mari, venu comme client à l'horlogerie, quelques jours avant de tomber dans cette embuscade et de la suite que vous connaissez.

Sans cet invraisemblable concours de circonstances, dont le point de départ - un signe ? - est la statue de Saint Antoine de Padoue, cet épisode des derniers jours de son époux n'aurait jamais été connu de Madame de Lussy et de ses enfants.

## Si j'étais le grand Manitou

Par Robert Aznal

**D**u haut de ma céleste demeure je regarderais, médusé, ce qui se passe sur la petite planète Terre qui commence à sérieusement m'inquiéter.

Je l'ai faite bien ronde, bien équilibrée entre terre et mer, joliment aménagée pour y favoriser les plantes les plus exotiques, peuplée de créatures fantastiques. Baignée par le soleil et bercée par la lune, éclairée par les étoiles, arrosée par la pluie, nettoyée par les vents, tempérée par les glaciers, elle a tout pour plaire et pour perpétuer la chaîne du vivant.

J'ai poussé l'audace jusqu'à y faire confiance à une espèce très particulière de bipèdes équipés d'un cerveau qui est censé leur permettre d'assurer une gestion très raisonnable de tout l'ensemble.

Je me demande aujourd'hui si je n'ai pas commis une erreur en laissant trop d'initiatives à cette espèce. Ce que j'observe de là haut est stupéfiant. Mon oeuvre et aussi celle qui est sortie des mains de mes créatures, sont fragilisées par des âneries épouvantables.

J'ai toujours été fier de voir ce que les petits d'hommes parvenaient à réaliser, à bâtir, à ima-

giner, à entreprendre.

De véritables merveilles sont à porter à leur compte. Mais je crains qu'ils ne soient en train de perdre la boule, la leur et la mienne.

Ils travaillent sans relâche à la destruction de ce qu'ils disent avoir de plus cher : la vie. Par tous les bouts, ils saccagent et pillent ce trésor inestimable.

Ça me fâche. Ils sont devenus stupides, arrogants, prétentieux. Pour un peu ils se prendraient pour moi. Que vais-je faire ?

Mon choix est limité. Je frappe un grand coup pour les ramener à la raison ou je les laisse faire et j'attends de voir où cela les mène ?

Les grands coups, tel le déluge, j'ai déjà tenté. Mais ils recommencent de plus belle. Je vais donc les laisser délirer, divaguer. Quitte à tout perdre. Ils me fatiguent. Ils ont eu leur chance. Tant pis s'ils la gâchent. Je ferme les yeux. Je me repose. Je ne m'en mêle plus. Ça se finira peut être très mal, mais cela m'est désormais bien égal.

Et qui sait ? Ils sont tellement imprévisibles et incontrôlables que, du chaos actuel, ils seraient bien capables de faire surgir du neuf.

J'ai bien fait ça, moi aussi !

# Itinéraire d'une famille pied-noire

Par Nicole Sales-Morales et Andre Morales.

La rédaction de notre Écho a pris l'initiative de publier ce texte intitulé « Itinéraire de la famille Morales » rédigé par Nicole et André.

C'est une saga familiale qui touche bien entendu les auteurs et leur famille, mais qui ravivera quelques souvenirs à nos anciens et surtout fera connaître aux plus jeunes d'entre nous le parcours et les difficultés rencontrés par nos ascendants pour s'implanter sur notre terre d'Algérie et le déracinement qui s'en est suivi.

Comme un très grand nombre de Saïdéens, notre famille est originaire d'Espagne, plus précisément de Nijar, petit village de la province d'Almeria située en Andalousie, accroché sur la pente de la sierra Alhamilla près du fleuve Artal. De tous temps, la vie agricole et rurale y était très rude et pénible, à cause de la dureté et l'aridité de la terre composée essentiellement de roches et cailloux. Les familles vivant dans cette région étaient pour la plupart réduites à la misère et à la famine par de mauvaises récoltes dont les conséquences étaient aggravées par leur croissance démographique. C'est dans ces conditions que sont nés et ont vécu une partie de leur vie à Nijar nos arrière-arrière-grands-parents : Andres Morales (1811- ) et son épouse Catalina Garcia (1816- ) dont nous ne savons pas leur date de décès. Nous ne leur connaissons qu'un enfant, Juan né en 1841 à Nijar.

Au cours de la conquête de l'Algérie, la migration choisie organisée par la France ne donnant pas les résultats escomptés à cause du climat et des conditions d'exploitation, de gros bataillons d'émigrants, en particulier venant d'Espagne, affluèrent dès 1860. C'est sans doute à cette époque que la famille Morales est partie avec l'espoir de trouver une vie meilleure en Algérie. Leur voyage n'a pas dû être simple et de tout repos. Leur embarquement s'est fait au port d'Almeria à bord d'une barque ou d'une balancelle (golondrinas) pour traverser la méditerranée. Nous savons qu'ils se sont installés dans les environs de Sidi-Bel-Abbès comme journaliers agricoles. Avec eux, a voyagé leur fils Juan (notre arrière-grand-père) qui se marie en 1863 avec Deo Gracias Morales (ayant le même nom de famille mais sans aucune parenté) née en 1847 à Nijar également. Nos arrière-grands-parents ont eu 9 enfants dont Antonio Andres Morales (1882-1961) notre grand père.

Notre arrière-grand-père a eu une fin tragique un soir de 1887 : après avoir voulu réconcilier ses deux amis autour d'un verre, l'un d'eux, toujours fâché et surtout rancunier, s'en est allé le premier. Il attend quelques instants la sortie du second, tapi au bout de la rue. Le malheur a voulu que ce soit notre arrière-grand-père qui se présente. Ne le reconnaissant pas dans l'obscurité, il lui plante



Nos grands-parents paternels

sa navaja (poignard) et, s'apercevant de son erreur, lui dit en espagnol: Disculpe, no fue por ti (excuse-moi ce n'était pas pour toi).

Après le décès de son époux, notre arrière-grand-mère Deo Gracias a élevé ses enfants en faisant des ménages et de la couture pour des particuliers. Elle est décédée en 1908. Elle avait 61 ans.

Notre grand-père, Antonio Andres Morales, avait 5 ans quand son père est décédé. Il va à l'école et travaille ensuite comme son père en tant que journalier. Il fait son service militaire de 1902 à 1904 en France (24 mois) et, de retour en Algérie, il reprend son métier. En 1908, il se marie à Franchetti avec Maria Ramona Linares avec laquelle il aura 4 quatre enfants dont Antoine notre père. Ouvrier agricole à Franchetti, Antonio Andres mènera une vie modeste en famille. En 1914, à 32ans et père de 2 enfants, il est mobilisé dans un régiment de Zouaves et part au front où il est blessé à deux reprises. Pour sa bravoure, il est décoré à plusieurs reprises. A son retour de guerre, la famille déménage et s'installe à la ferme El Merja de Paul Bayle à Ain-El-Hadjar où



El Merja / Ferme de Paul Baylé

grand-papa, un acharné du travail sachant se faire respecter, est employé en tant que commis. Après quelques années de retraite bien méritée, il subit l'amputation d'une jambe gangrénée et décède le 23 août 1961, à l'âge de 79 ans, chez sa fille Marie domiciliée à Oran. Son corps a été chargé, furtivement de nuit, à bord d'un fourgon Citroën par notre père et ses deux beaux-frères Joseph et Francis. Au petit matin l'équipage prend place dans un convoi circulant sous protection car à

cette époque les routes n'étaient pas sûres. Ainsi, notre grand-père fut ramené à Saïda pour être enterré auprès de son épouse Maria Ramona Linares décédée du typhus en 1947 à l'hôpital de Saïda à l'âge de 57 ans.

Antoine Morales, notre père, est né à Franchetti en 1914. C'était un enfant espiègle, gai luron et farceur. Habitude qu'il conserva pendant sa vie d'adulte, il fixait toujours le sol dans l'espoir de trouver quelques objets qu'il entassait dans ses poches : des tas de trucs, des vis, des bouchons, des élastiques, des petits ressorts et surtout son stack et des pierres qu'il choisissait avec soin. Il se levait tôt le matin pour se rendre, avec ses frères et sa sœur, à pied à l'école d'Aïn-El-Hadjar où il a obtenu son certificat d'études. Pendant son vécu à la ferme, il aidait aux travaux des champs pendant les périodes de récolte du blé, des fruits, des vendanges... mais aussi pour soulager ses parents à la maison. C'était un cavalier émérite sur son petit cheval « arabe » de couleur noire. Il parlait l'arabe couramment. En 1935-36, il effectue pendant 18 mois son service militaire à Poitiers.



Maman et papa, jeunes mariés

A 25 ans, au cours d'un bal à Aïn-El-Hadjar, papa rencontre notre future maman, Marie Miras née en 1921 à Saïda. Elle est également issue de famille espagnole venant de Garrucha et Arboléas, province d'Almeria, d'où ses grands-parents, maternels et paternels, avaient émigré en 1904 sur le même bateau. Depuis sa huitième année, elle a travaillé pour la Famille Baylé dans la grande maison de Saïda où on lui faisait faire des petits travaux en rapport avec son âge. Papa la courtise et lui demande sa main... mais nous sommes en 1939 et elle n'ose pas lui dire OUI car, mobilisé, il doit partir à la guerre, affecté dans un régiment d'Artillerie. La traversée se fera sur le Normandie et, pour la seconde fois, il posera le pied sur le sol français. Au cours de sa première permission, il épouse Marie le 13 avril 1940 à la mairie d'Aïn-El-Hadjar.

Papa est rendu à la vie civile à la fin de 1940. L'année suivante naît son premier enfant, André. Il sera remobilisé en 1944 et participera dans l'armée d'Afrique à la libération de la France.

A son retour en 1945, naît son second petit garçon Michel qui décèdera en 1947. Avec maman, il sera employé quelques mois à la ferme Baylé puis il exercera plusieurs emplois à Aïn-El-Hadjar, Kralfallah, dans la région des Alfas où naît notre frère Jean-Michel en 1948, puis à Crampel. Enfin, la fa-



Antoine (x) au 1er Régiment d'Artillerie

mille s'installe à Saïda, d'abord dans le quartier du bain Maure, ensuite à la Redoute, face à la petite cha-

pelle où naîtront Nicole en 1952 et Denis en 1955, et pour finir au 20 rue Maillot, en 1958. Papa exercera le métier de chauffeur routier dans les entreprises Martinez et Lazereg avant d'être embauché en 1954 à la Coopérative Agricole de Saïda (le moulin) située près du Théâtre, son dernier emploi en Algérie.

En août 1961 Manuel est venu assister aux obsèques de son père. Depuis 1945, ce frère de papa, le benjamin de la famille, vivait en France, où il avait connu Andrée qu'il avait épousée. Le couple était installé à Bourg-en-Bresse où il tenait une station essence et un garage de mécanique auto. Comme en Métropole il avait droit à des informations inquiétantes concernant l'Algérie, il réussit à convaincre notre famille de venir le rejoindre dans l'Ain où il se faisait un devoir de nous trouver un logement et du travail pour papa. C'est ainsi que nous décidons de partir de Saïda.

En novembre 1961, cela fut fait en toute discrétion, n'emportant que le strict minimum, une seule valise par personne, et en abandonnant tout ce qui a fait notre vie et nos souvenirs dans ce pays. André était déjà en France, parti faire son service militaire depuis le 1er septembre 1961 à Valence (Drôme). Des chauffeurs-routiers amis de papa nous ont emmenés à Mascara où nous logeons chez notre tante Annette quelques jours, maman ne pouvant pas se résoudre à partir sans dire au revoir à sa sœur. C'est son époux, Christophe Torres, qui nous a conduit à Oran en 4 CV. Entassés dans son véhicule surchargé de nos bagages, nous avons rejoint cette ville, en convoi sous la protection de l'armée, où nous avons été accueillis chez la sœur de papa, Marie, et son mari Manuel Montoya qui habitaient le quartier de Choupot. Ils nous hébergeront quelques jours, jusqu'à notre départ en bateau.

Le 30 octobre, après avoir effectué les différentes formalités, obtenu les billets et télégraphié de notre arrivée en prenant d'énormes précautions à cause des menaces d'attentats, tonton Manuel nous emmène au Port. Sur les quais et au milieu d'une foule en cohue, il fallait faire attention lors des bousculades à ne pas se perdre et surtout ne pas perdre le peu de bagages que nous avions. Enfin nous embarquons avec beaucoup de tristesse et d'appréhension sur le Ville de Tunis.

Nous avons longtemps regardé le bateau s'éloigner des côtes d'Algérie et en pleurant nous leur avons dit au revoir...n'imaginant pas que c'était adieu.

Toutes les cabines étant complètes, notre voyage s'est fait dans la soute du bateau, où papa, se souvenant de ses traversées pendant la guerre, avait pris la précaution d'amarrer nos chaises longues avec des cordes. Bien lui en a pris car, dès le début de la traversée et pendant 4 jours d'enfer, nous essayons une tempête qui oblige le navire à longer les côtes espagnoles. L'eau s'engouffrait sur le pont et dans la soute, les valises tanguaient d'un bord à l'autre et les gens se tenaient comme ils pouvaient, parfois ne pouvant éviter la chute les entraînant dans le même voyage que les bagages. Les toilettes ne désemplissaient pas et devenaient difficiles d'approche, un vrai cauchemar. Le plus dur à supporter fut de voir notre petit frère Denis 5 ans, qui faisant sa Primo Infection ne pouvait rien avaler. Maman l'a nourri de jus d'orange pendant la traversée.

Nous sommes arrivés à Marseille le 2 novembre vers 22h. Il fallait dorénavant oublier le patrimoine culturel pied noir car nous avons d'autres soucis ..... Travail...Logement .....VIVRE tout simplement. Sur les quais de la Joliette, nous fûmes accueillis par un froid de canard accentué par un vent violent qui nous pénétrait et nous faisait grelotter car nous étions légèrement vêtus. Nous y attendait le mari de notre tante Marthe, sœur de maman, venu de Trets pour nous emmener chez lui où nous sommes restés trois jours. Comme nous avons beaucoup de retard à cause de la tempête, Il avait dû faire le trajet plusieurs fois jusqu'à ce que l'arrivée du bateau soit effective. C'est notre oncle Manuel Morales, descendu en vain le jour prévu de l'arrivée du Ville de Tunis, qui, prévenu, vint nous chercher pour aller à Bourg-en-Bresse. En cours de route, c'est avec surprise et beaucoup d'émotion que nous faisons une visite à André dont la caserne était sur notre trajet.



André, Jean-Michel, Nicole et Denis en 1968

Nous nous sommes installés dans le village de St-Just dans l'Ain où notre oncle avait trouvé à nous loger dans un vieux château tout délabré, mal entretenu et où les rats se régalaient de nos miettes. C'était l'hiver en France, avec des températures très basses qui ne ressemblait en rien à celui de Saïda. Il n'y avait aucune isolation de sorte que le givre se formait à l'extérieur mais aussi à l'intérieur des fenêtres. Un seul

poêle à charbon chauffait la pièce principale dont profitait un peu la chambre des enfants en laissant la porte ouverte mais pas celle des parents.

J'allais à l'école avec Denis, dans la même classe à plusieurs niveaux, ce qui nous permettait de nous encourager mutuellement tout en appréciant la chaleur des lieux. Pour se rendre au travail et au lycée papa et Jean-Michel faisaient 7 km à vélo en plein hiver. Le métier de papa n'était pas une sinécure : il emmenait des camions neufs en Allemagne et ramenait ensuite de ce pays et de l'ex Yougoslavie des poids lourds abimés, sans parebrises et vitres ni chauffage. Papa en a souffert au point de vouloir revenir au pays. Maman pleurait.

Un mois et demi après notre arrivée, grâce à l'intervention de notre oncle auprès de la mairie, nous avons pu obtenir un appartement dans une HLM .....on avait au moins le chauffage et l'eau chaude. Quel bonheur d'avoir pu célébrer Noël au chaud et en famille! Le moral revenait bien que le travail de papa nous pré-occupait. C'est alors que notre oncle lui proposa de travailler pour lui en tant que veilleur de nuit ce qu'il



Laurianne, la 1ère arrière-petite-fille de nos parents en 1990

accepta. Ensuite nos parents sont partis vivre à Nîmes où ils vécurent quelques années, papa exerçant le métier de gardien d'immeuble. En 1982 ils s'installeront à Villeurbanne pour se rapprocher de leurs enfants établis dans la région lyonnaise.

Les années se sont écoulées inexorablement .....Papa est décédé en 1999 puis maman en 2007. C'étaient des grands parents très affectueux, très attentifs et généreux en câlins avec leurs petits-enfants. Denis, notre plus jeune frère, les a rejoints quelques mois après maman, en mai 2007. Il laisse un grand vide mais reste toujours vivant dans nos cœurs.

Après son service militaire, André fait sa carrière dans l'armée où il est décoré de la médaille militaire, chevalier dans l'ordre national du mérite et médaille de bronze de la jeunesse et des sports. Il terminera avec le grade de Major à l'échelon exceptionnel. Il prend sa retraite le 1er juin 1997, habite Chaponnay (69) depuis 1979. Marié à Jeanine ils ont 4 enfants, 8 petits-enfants et 2 arrière-petits-fils. André est la mémoire vive de notre histoire.



André et Nicole en 2011

Moi... Nicole, j'ai travaillé dans une entreprise de couture à Nîmes. Mariée à Bernard, exerçant le métier de conducteur de train à la SNCF, nous avons un enfant né en 1977 et deux petites-filles. Après avoir élevé mon fils je reprends le travail en 1988 jusqu'en


2011 comme secrétaire standardiste dans une entreprise de Travaux Publics. A ma retraite nous nous retirons dans le Gard à Caissargues.

TRACTEURS  
**M<sup>c</sup> CORMICK DEERING**  
 MACHINES AGRICOLES

FICELLE LIEUSE - PIÈCES  
 TOUT POUR LES CHAMPS  
 TOUT POUR LA FERME

**Charles SÉGURA**  
 6, Avenue Gambetta  
**SAIDA**  
 - TÉLÉPHONE 0-43 -

**Entreprise Générale d'Electricité**  
 Angle Raes Solari et Laperrine - SAIDA



Toutes Applications Industrielles basse et haute tension  
**APPAREILS ELECTRO-DOMESTIQUES**  
**BATTERIES**  
**Equipement Electrique**  
**CHAUD - FROID**  
**Electricité Médicale**  
 TÉLÉPHONE 3-23



**Automobiles BERLIET**

Pièces d'Origine

CONCESSIONNAIRES  
**GARCIA Père & Fils**  
**SAIDA**



**GARAGE DE LA GARE**  
 Mécaniques générales - Pièces détachées - Electricité - Soudure autogène et électrique

**CONSTANT KAUFFMANN**  
 AGENT Geugeot ET LATIL  
 50 A<sup>m</sup> GAMBETTA - SAIDA - TEL: 2-20 - C.C. PALGER 443-10 - R.C. MASCARA 10657

Pour tous vos travaux de  
 Peinture, Tapisserie, Enseigne, Décoration  
 Faux bois, Faux marbre, Attributs, Panneaux

➔ Adressez-vous chez ➔  
**M. CELLIER**  
 RUE CATROUX SAIDA

**Etablissements JAUFFRET Père & Fils**  
 Société à Responsabilité Limitée au Capital de 3 Millions

**SAIDA**

Constructions Mécaniques pour l'Agriculture  
 Presses à emballer les Alfias  
 Calibreurs légumes secs  
 Cuves - Herse - Tombereaux métalliques

**FONDERIE**  
 FONTE - BRONZE - ALUMINIUM  
 Contrepoids de tracteurs - Pièces de charrués  
 Chemises pistons de toutes dimensions  
 etc., etc.

**ANIBA SEGHER**  
 Passage Serfaty

**TOUT POUR LE VÉLO ET LE SPORT**



FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'AUTOMOBILE  
 STATION D'ENTRETIEN - VULCANISATION

**M.L.J. CAZÈS FRÈRES**  
 2 PLACE DU MARCHÉ - SAIDA (ORAN) - TEL: 0-09 - R.C. MASCARA 3585-68

Agence CITROEN et PANHARD  
 Tracteurs ZETOR et DENTZ  
 Pneus MICHELIN  
 Accumulateurs TUDOR

**JEAN PAYA**  
**Kiosque Esso-Standard-Algérie**  
 Essence, Pétrole, Gas-oil, Huiles

Place du Marché - SAIDA  
 Tél. 1-89

Confiance:  
- mon mari (ait pipi au lit)...  
- Ben le mien suce son pouce !...

NOUVEAUTÉS ... CONFECTIONS ... SOIERIES  
**La Maison du Lainege**  
2, Rue Varnier, SAIDA (Oran) Téléphone 2-74

CREMERIE PATISSERIE

**El Buen Gusto**

SPECIALITÉ S:  
BOMBE SUICÉ, MOUTAINE  
CHOC-GLACE

PIECES MONTÉES  
POUR NOCES, BANQUETS, ETC  
LIVRAISON A DOMICILE

FRANCISCO JEREZ - 10 AVENUE GAMBETTA - SAIDA (ORAN)

Grand assortiment de friandises

**CHEMOIL Léon**  
COIFFEUR HOMMES

Service Antiseptique

6, AVENUE FOCH

Amis de la balle ronde  
Pour être bien coiffés, allez chez Léon

**A. SANCHEZ**

Vins et Liqueurs

Rières « L'ALGÉRIENNE »

CRUSH

ORANGINA

SODA

1, Rue Charles Calroux

Téléphone 0-95

“AU PROGRES”  
Tout pour la toilette et l'entretien  
Articles de Toilette

**NICOLAS & JACQUIN**

10, AVENUE GAMBETTA - SAIDA (ORAN) - TEL 2-64 - R.C. MAROCAIN 51940

Mesdames, Mesdemoiselles,

**M. TIMONER**  
Coiffeur-Parfumeur Hommes et Dames

vous réserve un travail soigné, irréprochable et  
garanti pour tout ce qui concerne la Coiffure  
et la Manucure Moderne

5, Avenue Gambetta — SAIDA

BOULANGERIE MODERNE

**BEN ALLEL Frères**

Rue Solari — SAIDA

Pain de luxe et de fabrication courante

**Salon LUCIEN**

AVENUE GAMBETTA

Toujours bien coiffé sur le terrain

Grâce à notre Ami Lucien

# Nous, les pieds-noirs

par Jean-Pierre

Après nous avoir rappelé la conquête de l'Algérie, l'implantation de ces hommes et femmes venus de différents horizons, leur implication dans la défense de la France qui les avait accueillis, la mise en valeur de ce nouveau pays au cours des décennies que l'on pourrait appeler les "années bonheur", Jean-Pierre revient dans la seconde partie de son récit sur la période plus sombre qui a suivi.

## Les années noires du peuple Pied-Noir

Les premières revendications indépendantistes, marquées par un massacre de nombreux européens suivi d'une répression, furent le fait d'une minorité de la population musulmane à Sétif en mai 1945. Mais c'est à partir du 1er novembre 1954 (Toussaint rouge) que débuta la guerre d'Algérie, appelée pudiquement à l'époque « les événements ». Depuis ce jour là, les attentats se multiplièrent en Algérie visant essentiellement des colons au sens large, parce qu'européens. Ils se manifestaient par des actes de cruauté et de torture n'épargnant ni femmes ni enfants.



Obsèques de militaires à Saïda

Des massacres épouvantables furent perpétrés comme ceux de 1955 à Philippeville et El-Halia où les victimes se comptaient par centaines. L'objectif était d'instaurer un climat de terreur afin d'opposer les pieds noirs européens et juifs aux musulmans. Ces derniers ont aussi payé un très lourd tribut, sans doute plus important que celui des européens, lorsqu'ils avaient choisi ou aidé le camp français. Qui se souvient des massacres, en 1957, de Melouza et de Wagram près de Saïda?



Une manifestation pacifique

l'armée française et ses jeunes appelés (25.600 morts et 65.000 blessés), pour lesquels notre reconnaissance sera éternelle.

En 1958, à la suite des manifestations du 13 mai,

européens et musulmans partisans de l'Algérie Française fraternellement réunis, un espoir de paix apparaît lorsque le Général De Gaulle arrive au pouvoir : n'a-t-il pas crié « *Je vous ai compris* » (Alger le 4 juin 1958), puis proclamé respectivement à Mostaganem et Oran le 6 juin. « *Vive l'Algérie française !* » et « *La France est ici, avec sa vocation. Elle est ici pour toujours* »?

Cependant, très rapidement les pieds-noirs se sentent trahis par le Général Charles de Gaulle, devenu Président de la Vème République, lorsqu'après 1958, Il se montre partisan du principe du droit à l'autodétermination du peuple algérien et finalement de l'indépendance de l'Algérie.

Une des premières conséquences sera les journées insurrectionnelles du 24 janvier au 1er février 1960 à Alger, désignées semaine des barricades.

La rupture est consommée le 8 janvier 1961 lorsqu'est posée à l'ensemble des Français, par référendum, la question de l'autodétermination de l'Algérie qui ouvre la voie à son indépendance. A la suite de cette consultation survient le putsch des généraux du 21 avril 1961, tentative de coup d'État, fomentée par des généraux prestigieux de l'armée française en Algérie, puis par l'apparition de l'OAS (Organisation Armée Secrète).



Les généraux du putsch

Le 18 mars 1962 sont signés les accords d'Évian qui prévoyaient, dès le lendemain 19 mars, l'application d'un cessez-le-feu mettant fin à la guerre d'Algérie. Un référendum sur les accords d'Évian, limité aux seuls Français métropolitains le 8 avril 1962, conduit au référendum d'autodétermination de l'Algérie. Ce dernier, auquel les pieds-noirs refusèrent de participer, a lieu en Algérie, qui était encore un territoire



français, le 1er juillet 1962. Le «Oui» l'emporta haut-la-main avec une quasi-unanimité : 99,72% des suffrages exprimés. Le 3 juillet, le général de Gaulle reconnaît l'indépendance de l'Algérie qui est officiellement proclamée le 5 juillet.

Dans les accords d'Évian, les deux parties s'étaient alors engagées «à interdire tout recours aux actes de violence, collectifs ou individuels». Il n'en fut rien. Dès le mois de juin 1962, les ultras du FLN dénoncent les accords d'Évian, les considérant comme une plate-forme néocoloniale, et ne respectent pas les garanties concédées aux pieds-noirs (et aux harkis) figurant dans les accords d'Évian. La violence se déchaîna jusqu'à pousser les pieds-noirs au départ.

### La valise ou le cercueil

Ce slogan à lui seul symbolise le sentiment d'abandon ressenti par les pieds-noirs lorsque la trêve unilatérale ordonnée par le Général De Gaulle en 1961 a favorisé la recrudescence des attentats du FLN. A partir du 19 mars 1962 et du cessez-le-feu, n'étant plus combattu par l'armée française, le FLN pouvait agir plus librement.

C'est à cette période que commença le massacre des harkis.... C'est aussi à cette période que se multiplièrent les enlèvements de pieds-noirs au niveau des barrages dressés dans les quartiers musulmans où les patrouilles françaises ne s'aventuraient plus. Ces raptés étaient quotidiens, y compris dans le bled, et se poursuivront au-delà de la proclamation de l'indépendance de l'Algérie.

Et pourtant, les pieds-noirs devaient bénéficier de la garantie de leur personne par les accords d'Évian... Cette insécurité généralisée va alors provoquer dans toute l'Algérie un exode soudain et massif de la population européenne, dont le pic se situe en mai et juin 1962. C'est ainsi qu'Oran ville de près de 250.000 pieds-noirs n'en comptait plus qu'environ 100.000 le 5 juillet 1962.

Ne baissant pas les bras pour leur idéal d'une Algérie Française, face au désengagement des autorités françaises et pour contrer le terrorisme des nationalistes algériens, les pieds-noirs, y compris les plus humbles et dans une grande détresse, n'avaient plus comme seul recours pour être protégés que l'OAS. Cette dernière, se lança à son tour, en riposte, dans les attentats puis vers une politique de terre brûlée.

Ce fut alors le chaos total, essentiellement dans les grandes villes, avec une escalade de la violence de part et d'autre aboutissant à une ségrégation de fait entre les deux communautés. La férocité était telle que les européens qui habitaient des quartiers musulmans ou à proximité les quittaient en hâte et inversement. Chacun se barricadait, se protégeait comme il pouvait.

Le pire, l'impensable survenait. Délaissant la lutte contre le FLN, les forces armées françaises combattaient dorénavant leurs compatriotes, les français d'Algérie, et de quelle manière ! C'est ainsi que survint le 26 mars 1962 le massacre de la rue d'Isly, devant la Grande Poste d'Alger. Des



Manifestation du 26 mars 1962

pieds-noirs civils, hommes et femmes, non armés, manifestaient pacifiquement contre le blocage du quartier populaire de Bab-El-Oued, à la suite

d'un accrochage meurtrier entre l'armée et l'OAS. Au contact du barrage tenu par des soldats musulmans (choix prémédité ?) de l'armée française, ceux-ci mitraillèrent délibérément la foule. Le bilan fut très lourd et varie entre 46 morts (chiffres officiels) et 62 morts (Association des familles des victimes du 26 mars 1962) et 200 blessés. Pour ce massacre, occulté ou censuré en Métropole, la France n'a reconnu sa responsabilité que le 26 janvier 2022.



Le Journal du 27 mars 1962

Face aux violations du cessez-le-feu commises par le FLN-ALN, les autorités françaises ont vite abandonné le recours à la force contre eux. Les pieds-noirs s'en inquiétèrent comme de l'inexécution des garanties promises et des réactions de l'Armée qui s'appuie dorénavant sur l'ennemi d'hier. Par contre, pour lutter contre l'OAS les autorités n'ont pas hésité à utiliser les grands moyens, essentiellement dans les grandes villes et plus particulièrement à Oran qui devient le point le plus noir d'Algérie où à présent règnent la haine et la peur. Les plastiquages, les mitraillages, prennent une cadence infernale. Des forces militaires importantes, comprenant des CRS, Gardes mobiles et des « barbouzes », équipées de matériel lourd (chars, half-tracks, mitrailleuses...) ont été mobilisées et autorisées à ouvrir le feu.



Véhicules militaires dans Oran

Aucun quartier européen, aucune cité, n'échappent aux perquisitions et aux fouilles des gendarmes mobiles qui, lors des bouclages, n'hésitent pas à utiliser leur force brutale ni même

à tirer sur tout ce qui leur semble suspect. Les coups partent au hasard, contre des immeubles habités par des Européens et même des avions chasseurs bombardiers T6 interviennent avec leurs mitrailleuses lourdes. Les rafles, les fouilles d'immeubles et les combats de rues se multiplient dont les pieds-noirs tentent de se protéger alors qu'ils subissent toujours les attaques du FLN. Ce chaos, qui persiste jusqu'en juillet, fera de très nombreuses victimes parmi les combattants mais surtout parmi les civils dont le calvaire a été et est toujours occulté par les médias et les politiques et dont le point d'orgue sera le 5 juillet.

La lutte étant inégale et après une politique de « la terre brûlée », l'OAS abandonne son combat lorsque les derniers commandos prennent le chemin de l'exil sur des chalutiers. Il est à noter que leurs actions, tellement mises en exergue et vilipendées par tous les médias et opposants à l'Algérie Française, n'ont représenté qu'une infime partie des actes commis en Algérie (3%) le reste étant imputé au FLN...

## Oran, le 5 juillet 1962

Depuis le référendum d'autodétermination du 1er juillet, des manifestations d'allégresse autorisées ou non, se déroulent dans les quartiers musulmans mais le 5 juillet elles envahissent la ville européenne.

Les témoignages sont unanimes sur la présence ce jour là dans la foule d'éléments de l'Armée de Libération Nationale algérienne (en violation des accords d'Évian), d'auxiliaires temporaires occasionnels (ATO) et de civils équipés de pistolets et de couteaux qu'ils mettent en cause dans le déclenchement du massacre. A la suite d'un mouvement de panique créé par une fusillade (?),



Européens arrêtés le 5 juillet 1962

ces hommes interviennent dans les lynchages et meurtres au cours de chasses à l'homme visant les européens et des musulmans suspectés d'être hostiles à l'indépendance. Ainsi ils vont mettre à feu et à sang de nombreux quartiers européens qu'ils pillent, mitraillant employés et clients des

restaurants et cafés, passagers des voitures, arrêtant, égorgant les fonctionnaires de la poste centrale, les européens au hasard des rencontres ou en se ruant dans leur appartement. De nombreux témoignages se rejoignent sur les atrocités commises : exécutions sommaires, actes de tortures, pendaisons à des crocs de boucher... Un grand nombre de pieds-noirs sont enlevés, regroupés et dirigés vers la Ville-Nouvelle (quartier musulman du centre), le commissariat central, le Petit-Lac (quartier musulman, au sud-est)...où ils sont assassinés en masse. Certains échappent au massacre, sauvés par des musulmans ... ou par des soldats ayant désobéi aux ordres.

Alors que ces massacres avaient débuté avant midi, les troupes françaises étaient restées enfermées dans leurs casernes et n'en sortirent que plusieurs heures après les tueries. Bien que prévenu des événements et que, selon les accords d'Évian l'armée française devait assurer la protection des européens, le général Katz (surnommé par les pieds-noirs le boucher d'Oran), commandant de la place militaire d'Oran, n'est pas intervenu car sur ordre du ministère des armées, les troupes françaises devaient rester l'arme au pied, avec interdiction de sortir de leur cantonnement.

Jusqu'à nos jours, le bilan du massacre du 5 juillet est encore difficile sinon impossible à établir tant les autorités françaises et algériennes ont intérêt à étouffer jusqu'à l'oubli cet événement. Pas de véritables investigations ni études historiques dans la recherche de la vérité. Même si une déclaration du secrétaire d'Etat aux affaires algériennes à l'assemblée Nationale en mai 1968 fait état de 3.080 personnes signalées comme enlevées ou disparues, la bataille des chiffres persiste sur le nombre de victimes (morts et disparus). L'événement serait discutable, sujet à caution, de sorte que les pouvoirs publics, les médias et les historiens restent muets à son sujet ou minimisent son importance. Et depuis bientôt plus de soixante ans de nombreuses familles de victimes ne peuvent faire leur deuil et continuent de se battre pour qu'enfin ce massacre soit reconnu.

## Exode

Si certains Algériens libéraux souhaitaient que les pieds-noirs restent pour les « aider à édifier une Algérie nouvelle, la plupart des dirigeants du FLN, dès 1960, spécifiaient dans leurs déclarations qu'ils n'avaient nullement l'intention de construire une Algérie indépendante avec les Pieds-Noirs et qu'ils excluaient tout avenir pour les non-musulmans. Le régime de terreur (attentats, enlèvements en nombre grandissant après le 19 mars 1962...) infligés par le FLN aux Européens d'Algérie apparaît alors comme le

signal qu'ils ne seront plus en sécurité. Nombreux sont ceux, comme l'historien Jean-Jacques Jordi, qui pensent que le but était de provoquer l'exode massif des pieds noirs. Ainsi ce serait selon un mécanisme d'épuration ethnique que les Français ont été chassés d'Algérie lors de l'indépendance.



Dans l'attente d'un départ

Déjà, dès la fin des années cinquante, quelques familles, peu nombreuses, avaient pressenti les difficiles années qui allaient suivre et s'étaient réfugiées en France. Puis fin 1961, du fait de l'insécurité généralisée, un mouvement de repli des pieds-noirs se fait du bled vers les villes, des quartiers mixtes vers



En attendant un avion.

des quartiers européens en même temps qu'un exode vers la métropole, d'abord feutré s'accroît et prend une dimension insoupçonnée entre le mois de mai et août pour se poursuivre jusqu'en fin d'année 1962 et même au-delà. Comme si un barrage s'était rompu villes et villages d'Algérie se vident de leur population européenne y compris les juifs, pourtant partagés entre leur enracinement millénaire et leur attachement à la France. Cent cinquante mille pieds-noirs sont partis avant 1962 et six cent cinquante et un mille pendant l'année 1962. En septembre 1962 ce sont bien 800.000 Français, désespérés et paniqués, qui ont quitté le pays dans un fantastique désordre. L'Algérie s'est vidée de ses cadres, de ses techniciens. Toutes les administrations, police, écoles, justice, activités commerciales se sont arrêtées.

Certains pieds-noirs désespérés détruisirent leurs biens en signe de terre brûlée, d'autres les bradèrent mais la plupart partirent en laissant intacts leurs pa-

trimoines, parfois avec l'espoir de revenir en Algérie après leurs « vacances forcées », mais, pour la plupart d'entre eux, avec la certitude de quitter définitivement leur maison et tout ce



Cohue sur les quais

qu'ils possédaient. Rares sont ceux qui ont pu déménager. En majorité ils ne purent emporter que ce qu'ils avaient de plus précieux dans quelques valises bourrées à la hâte. Ils savaient aussi que dès leur départ, des voisins arabes, peut-être déjà aux aguets, occuperaient les lieux. Par milliers, des familles entières, avec femmes, enfants, vieillards, se précipitèrent dans les ports et aéroports, où, pendant plusieurs jours, voire des semaines, et dans des conditions mentales et physiques épouvantables, ils attendirent de pouvoir partir par avion ou par bateau, quand ce ne sont pas des cargos, dans un pays que la plupart ne connaissaient pas et qu'ils appelaient jusqu'alors la métropole.

## Les conditions du départ des Pieds-Noirs

Pour empêcher une arrivée massive de rapatriés et en réguler le flux, en janvier 1962 le gouvernement français demanda aux compagnies de navigation maritimes et aériennes, de réduire le nombre de rotations hebdomadaires des bateaux et des avions entre l'Algérie et la France. L'afflux des départs provoqua alors, à partir de début mai, l'entassement sur les quais d'Alger, d'Oran et de Bône, de milliers de pieds-noirs abattus et égarés qui attendront longtemps, parfois au-delà de dix jours le moment d'embarquer. Ils sont là, sous un soleil de plomb, regroupés, par familles et par villages sous des abris de fortune entourés de leurs bagages amoncelés pêle-mêle, caisses, valises, baluchons et même des matelas soigneusement enveloppés. Dans ce chaos, une véritable solidarité s'installe pour faire face à la fatigue, la faim et par dessus tout à la soif.



Accueil en Métropole

Les gens n'ont pas d'autre solution que de dormir par terre. Un semblant de service d'ordre est assuré par le Secours Catholique et des organismes privés. L'attitude des militaires chargés de surveiller les réfugiés est variable, certains apportant leur aide d'autres exerçant des brimades, voire des brutalités.

Au niveau des aéroports le problème est du même ordre. Une fois la grille franchie, une queue interminable, contenue par des gardes-mobiles, conduit lentement les voyageurs au hall d'embar-



Arrivée à Marseille

quement. Chacun n'était autorisé à n'emporter que deux valises. Après plusieurs heures, station debout sans jamais s'écarter de son rang, et sans avoir mangé ni bu, l'arrivée dans le hall offrait un spectacle invraisemblable. Plusieurs milliers de personnes prostrées s'y entassaient libérant difficilement un passage. Un petit nombre patientait sur des sièges mais la plupart étaient assis par terre, On ne pouvait se procurer au bar rien d'autres que des sandwiches et des canettes de bière. Quant aux toilettes, engorgées, souillées à ne pouvoir y mettre les pieds, elles étaient repoussantes. Pendant la nuit, les occupants dormaient repliés sur eux-mêmes. Tous ces corps à terre donnaient une impression écrasante d'humiliation. Lorsque les avions étaient annoncés par haut-parleur, les personnes munies de billets pouvaient enfin embarquer sous l'œil des gardes mobiles, mitrailleuse au poing.

L'incurie des pouvoirs publics était évidente et totale, par incompetence, malveillance ou mauvaise foi. Des familles entières restèrent sur les quais ou dans les aéroports des jours entiers abandonnées à leur triste sort, sans hygiène et sans protection.

Ceux qui ont quitté l'Algérie à bord de bateaux se souviendront longtemps de leur départ particulièrement lourd sur le plan émotionnel. Sur des navires surchargés de passagers au delà de la limite maximale autorisée, ils vont voir s'éloigner leur terre, celle de leurs ancêtres où ils sont nés et qu'ils n'avaient jamais quittée. Agglutinés

contre le bastingage, effondrés et en larmes, que certains tentaient de masquer, ils tenaient à fixer une dernière fois ces lieux avant que les lignes ne s'estompent dans le lointain et disparaissent à jamais. Que de drames individuels jamais ou si peu pris en compte !

La plupart des pieds-noirs ont choisi la France comme destination de leur exode. Cependant, une minorité est partie s'installer en Espagne, pour certains de manière provisoire, dans la région d'Alicante d'où étaient originaires de nombreux ancêtres de colons d'Oranie. Une autre minorité s'est établie en Amérique. Les Juifs d'Algérie, au total, environ 130.000, ont massivement choisi la métropole (plus de 95 %) et très peu d'entre eux sont partis en Israël.

## Les pieds-noirs restés en Algérie après 1962

Sur les 1.025.000 pieds-noirs présents en 1959 en Algérie, il n'en restait plus que 200.000 au début de l'année 1963. Qui étaient-ils ?

Tout d'abord des personnes de conditions modestes qui, parce qu'âgées, souhaitaient finir leur vie dans ce pays qu'elles n'avaient jamais quitté, ou parce que n'ayant aucune attache en France ils ne savaient pas où aller ni comment subsister. Il y avait aussi ceux qui avaient encore la possibilité de vivre de leur travail, agriculteurs, fonctionnaires, ouvriers... mais aussi commerçants, garagistes...qui tenaient à ne pas brader leur entreprise et pouvaient encore exercer. Il y avait aussi ceux qui ne voulaient pas abandonner leur maison et tous les biens qu'ils avaient durement acquis. Bien entendu, il y avait aussi ceux qui avaient l'espoir de continuer à vivre chez eux, dans ce pays qui les avait vus naître, car les accords d'Évian le prévoient. Enfin, il y avait aussi quelques pieds-noirs, plutôt de gauche (Parti communiste algérien, Mouvement libéral algérien qui s'étaient engagés dans la lutte pour l'indépendance en soutenant le FLN ou même en combattant avec eux contre l'armée française, contre leurs compatriotes.

Certains « historiens » ont cru bon d'affirmer que l'insécurité et la crainte pour leur vie n'étaient pas la seule raison du départ des pieds-noirs mais l'idée qu'ils ne se voyaient pas vivre dans une société à égalité de droits avec les Algériens et commandés par eux. En somme, pour eux, la majorité des pieds-noirs partis étaient des racistes! S'appuyant sur ce nombre de 200 000 pieds-noirs restés en Algérie après le 1er juillet 1962, ils pensaient surement qu'il était possible aux européens d'avoir leur place dans la nouvelle Algérie indépendante. Mais, ces 200 000 pieds-noirs ont-ils pu rester en Algérie ? La réponse est évidemment non ! En effet, après 1962, il n'y a

plus eu de nouvelles vagues de départs, mais un flux continu vers la France. Au 31 juillet 1965, ils étaient encore 50.000 à 60.000, puis estimés à une quinzaine de mille en 1969, et à 3.000-4.000 en 1979 (Daniel Junqua, journaliste du Monde) principalement des personnes âgées. Enfin, d'après les citations de Pierre Daum : en 2008 ils seraient « autour de 4.500 » selon M. Guy Bonifacio, président de l'Association des Français de l'étranger (ADFE) d'Oran, mais seulement 300 selon M. Francis Heude, le consul français à Alger.

Comment expliquer la disparition quasi-totale d'Algérie des pieds-noirs?

Par le décès des plus anciens, la perte de leur clientèle ou de leur emploi pour certains actifs... mais le coup de grâce est venu avec les nationalisations des exploitations agricoles sans indemnité, prises en 1963 par le gouvernement algérien, et la confiscation des biens qualifiés de « vacants » qui empêche de fait tout retour possible des rapatriés en Algérie, ceci en violation des accords d'Évian. Pour compléter le tableau, il y eut les

terribles violences du début des années 90 faites par les islamistes au cours desquelles même les algériens d'origine européenne, du fait de leur nom, devenaient des cibles potentielles. En grand nombre ils durent aussi prendre le chemin de l'exil. D'ailleurs, comme le dit Pierre Daum, qui est loin d'être en notre faveur, ces pieds-noirs ayant choisi l'autre camp après l'indépendance, n'en ont pas du tout été récompensés et ils ont même subi les pires brimades de la part des dirigeants de la nouvelle Algérie. Enfin pour terminer ce chapitre, n'oublions pas que les derniers juifs d'Oran sont partis lorsque leur synagogue a été confisquée pour être transformée en mosquée, que des dégradations et destructions ont concerné des églises (Saïda en 1967), des cimetières européens...reconnaissons toutefois qu'une partie de la population désavouait ces exactions et que des accords existent pour réhabiliter, regrouper et entretenir les sépultures de nos villes et villages.

(Suite et fin de l'article dans le prochain numéro)

Nous avons reçu, en son temps, le message, ci-dessous, de Béatrice Riquelme-Olivieri, une adhérente qui s'était lancée dans l'écriture d'un livre sur l'histoire de sa famille, de la fin du 19ème siècle à nos jours, de l'Espagne au Maroc, en passant par l'Algérie et notamment par Saïda. Nous vous présentons, ce livre intitulé "Los caracoles" publié en 2022 aux Éditions Atlantis.



Voici la saga des Riquelme, une famille espagnole qui, à la fin du 19e siècle, partit en Algérie et au Maroc, où ils firent souche sur plusieurs générations.

Ils font partie des caracoles (escargots), surnom donné aux émigrants

espagnols, car ils portaient leur maison sur leur dos.

« Les Espagnols débarquaient en hordes compactes dans la province d'Oran, accompagnés de leurs femmes et d'une grouillante progéniture. Ils s'en allaient ainsi, basanés et déguenillés, accablés sous le fardeau de la misère, vers l'inconnu, à la recherche du croûton de pain. » (Jean-Jacques Jordi, Espagnol en Oranie, 2003)

Béatrice Riquelme-Olivieri est née à Casablanca en 1956 et vit à Paris depuis 1975. Elle a toujours gardé des attaches profondes avec ce pays, où vit encore une partie de sa famille.

Abonnée à l'Echo de Saïda, je le lis toujours avec plaisir et intérêt, bien que je ne sois pas du tout née dans cette ville. C'est mon grand-père paternel Alfred Riquelme qui y est né, en 1897.

Ses parents venaient d'Espagne (région de Murcia). Ils ont émigré en Algérie dans la deuxième moitié du 19ème siècle. Ils se sont mariés à Oran en 1874, puis ils ont habité Sidi Bel-Abbès et surtout Saïda pendant de longues années, de 1880 à 1898 environ. Ils étaient dans le commerce de l'alfa et j'ai entendu dire qu'ils en exportaient jusqu'en Angleterre ! Je pense que mon arrière-grand-père et son frère Juan Alfonso Riquelme, qui vivait aussi à Saïda, ont participé au développement du commerce de l'alfa.

Après Saïda, ils ont vécu à Aïn-Tellout, près de Tlemcen puis ils ont quitté définitivement l'Algérie, aux environs de la guerre de 1914, pour le Maroc où je suis née, en 1956, à Casablanca.

Mes arrière-grands-parents Pedro et Maria Conception ont eu au moins treize enfants et en ont perdu huit ! Un à la guerre de 1914, une en couches à l'âge de 25 ans et six en bas-âge (dont quatre sont sûrement enterrés au cimetière de Saïda).

Dix de leurs enfants sont donc nés à Saïda, entre 1881 et 1897.

Leur fille aînée a épousé un légionnaire Belge basé à Saïda en 1894 (deux de leurs enfants sont nés aussi à Saïda). Ils ont dû se marier à l'église St Paul Ermite qui devait se trouver dans l'enceinte de la Redoute.

Vous comprenez pourquoi je porte un intérêt particulier à la ville de Saïda...

Amicalement.

**F**rançois Florès est né, le 2 novembre 1940 à Nazereg-Flinois d'un père maçon et d'une maman mère au foyer au sein d'une fratrie de 9 enfants. Après sa scolarité, à l'âge de 15 ans, il est embauché comme apprenti par Monsieur Joseph Hernandez qui lui apprend le métier de mécanicien dans son garage situé à proximité du cinéma «Vox».

Le 2 septembre 1960, François Florès est appelé sous les drapeaux et effectue son service militaire pendant vingt six mois, dont cinq en France. Il fait ses classes à Miliana, puis à Beni-Messous. En janvier 1961, à Sidi-Aïssa, il intègre le 2ème groupe du 67ème R.A. en tant que chauffeur de la section commando.

En juillet, son régiment est dissout : il rejoint le 1er groupe du 47ème R.A. à Boghari. De février 1961 à avril 1962, son régiment intervient à Alger pour assurer le maintien de l'ordre. Fin avril 1962 François Florès est rapatrié en France dans la Marne, où il rejoint le 15ème R.A.L.D de Suippes (Régiment D'artillerie Lourde Divisionnaire).

Libéré de ses obligations militaires en octobre 1962, il rejoint ses parents à Trets, près d'Aix-en-Provence. La famille s'installe ensuite à Grenoble où il travaille comme chauffeur poids-lourds. Il in-

tègre ensuite l'entreprise Rhône-Poulenc en tant que chauffeur de direction puis il participe au service contrôle de sécurité des véhicules de l'usine.

C'est à Grenoble qu'il rencontre et épouse en 1965 Marie-Claude, pied-noir de Béni-Saf. Leurs 2 enfants, Christophe et Frédéric leur offrent 4 adorables petites-filles Coralie, Johanne, Anaïs et

Leslie.

Avec son épouse, ils ont tenu une station-service pendant 10 ans à Saint-Egrève. Toujours passionné de mécanique, à la retraite, il a continué à dépanner famille et amis.

En 2007, François Florès adhère à l'Union Nationale des Combattants Moirans-Voiron dont il devient le porte-drapeau. Il fait son devoir de mémoire en portant haut et fort les couleurs de la section lors des cérémonies de Moirans et Voiron dans l'Isère.

En 2010 il obtient la médaille

des 3 ans. Le 18 janvier 2022, c'est avec émotion que le Colonel Bouisson lui a remis la médaille des 10 ans accompagnée du diplôme d'honneur pour son dévouement ainsi que pour ses 16 années de fidélité à la fonction de porte-drapeau.

Au nom de l'Amicale des Saïdéens, nous adressons nos plus vives félicitations à François Florès



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	H	O	T	E	L	D	E	S	F	I	N	A	N	C	E	S
2	O	L	A		I	O		A	U	R	E	O	L	A		T
3	P	E		K	E	P	I	B	L	A	N	C		D	R	
4	I	V	A	N			F	I	L	S			G	R	I	L
5	T		R	A	T	S		R			B	A	R	A	K	A
6	A	L		P	R	I	A		M	E	D	I	A	N		P
7	L	O		P	O	S	I		L		D	I	S	C	O	
8		U	E		T	U	T	S	I		T	E	N	O	R	S
9	L	A	P	A	T	R	I	O	T	E		E		L	O	T
10	E		E		E		Q		A		E	S	S	A	I	E
11	P	O	I	D	S	P	U	B	L	I	C		O	I	E	
12	E	U	R	O		H	A	B	I	L	L	E	U	R		B
13	T		E	C	R	A	N		E		O		S	E	C	U
14	I	V		K	A	R	T			P	S		T		A	S
15	T	I	R	S		M		A	R	E		F	O	C	H	
16	V	I	A		G	A	M	B	E	T	T	A		A	I	L
17	I		B	E	R	C	A	I	L		E	V	A	S	E	E
18	C	D		L	U	I		M	A	I	R	I	E		R	V
19	H	U	R	L	E	E		E	X	O	N	E	R	E		E
20	Y	O	G	A		S	O	S		M	I	R	A	D	O	R

**JEU CONCOURS**

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaïda@gmail.com. Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saïdéens.

**RESULTAT**

**JEU CONCOURS**

**MOTS CROISÉS**

Le mot caché proposé sur l'Echo de Saïda 162 était :

**KIOSQUE**

La gagnante est Renée ERMOSILLA-RIVAS



## Horizontalement

- 1 -Lieu réputé pour ses bains (Trois mots).  
 2 -fin de verbe. -Pronom personnel. -Doublé, c'est un jouet qui monte et descend le long d'un fil. -On est paresseux lorsqu'on l'a dans la main. -Soldat américain.  
 3 -Localité dont la gare avait été créée pour écouler la production de l'alfa. -Opposé à l'amont.  
 4 -Pierre très dure. -De droite à gauche, risqua, tenta. -Nous avons fait partie de son département. Petite quantité de liquide.  
 5 -Petite collation légère. -Poids lourd. -Porté préjudice, lésé. -Accola, attaché.  
 6 -Préfixe grec signifiant égal. -Sans être nommé, c'est un objet, une entité abstraite. -Musique rythmée de jazz des années 30-40.  
 7 -Localité située à 57km au sud-ouest de Saïda. -Exagérément satisfait et tranquille.  
 8 -Rabat ou sa marque laissée sur un tissu. -Adjectif relatif au nez. -365 jours.  
 9 -Revenu de solidarité active. -Qualifie une bouche grande ouverte. -Critiquée, dénigrée.  
 10 -Les dames n'aiment pas dire le leur. -Quartier situé à l'arrière de la mairie. -Renseignements Généraux.  
 11 -Localité (Deux mots) située à 40km de Saïda en direction de Frennda. -Changer de timbre au moment de la puberté.  
 12 -Poisson rouge. -Sa clairette est appréciée. -On le prend pour faire sa toilette. -Venue au monde.  
 13 -Cette localité (Deux mots) abritait un petit aérodrome.  
 14 -Revint sur ce qu'on a fait ou dit, se désavouai. -Symbole chimique du chlore. -Extra-Terrestre.  
 15 -Assommé par un choc violent. -Sert à relier deux mots, deux phrases. -Localité située à 25 km au nord de Saïda.  
 16 - Petit, il danse à l'Opéra. -Bouche des oiseaux. -Forme larvaire de certains crustacées ou nom d'une petite auto Renault électrique. -Région septentrionale de montagnes et de plaines du Maroc.  
 17 -Localité (Deux mots) située à 40 km au nord de Saïda. -Terrain où se disputent les courses de chevaux.  
 18 -Le do l'a remplacé. -Lancé, bazarde. -Localité située à 30km au nord de Saïda.  
 19 -Modelé, malaxé.  
 20 -Dans cette localité (Trois mots), on fabriquait un papier de qualité. -Marque automobile espagnole.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															
16															
17															
18															
19															
20															

## Verticalement

- 1 -Localité (Deux mots) ayant servi de garnison à l'armée d'Afrique, située à 80 km au sud de Saïda. -Localité (Deux mots) située à 89km au sud de Saïda en bordure du Chott Esc Chergui.  
 2 -Divaguons, rôdons. -Chef-lieu du département 9R. -Mois d'été mal écrit.  
 3 -Escortez, convoyez, e m m e n e z . -Règle d'architecte. -Deux points cardinaux opposés.  
 4 -De bas en haut, dépôt au fond de la bouteille de vin. -...Capone ? -De bas en haut, cri du mouton. -Période géologique. -Disc-Jockey.  
 5-Plantes utilisées pour la vanne-rie ou pour faire de la pâte à papier. -Relevé d'identité bancaire. -Opposé à ubac. -Région Au nord de l'Algérie où se situe la majeure partie des terres labourables et fertiles.  
 6 -Virtuose. -Cantons Helvétiques. -Relatif au vent. -Brasse les cartes, écrase son adversaire.  
 7 -Instrument de musique à percussion composé de lamelles métalliques de tailles et d'épaisseurs variables. -Décrètera, fera des lois.  
 8 -Passage étroit entre deux montagnes. -Concéda l'usage d'un objet, d'un appartement ...contre paiement à son propriétaire. -Doublé, c'est le mal des enfants. -Garni d'un hachis, bourré. -De bas en haut, petit cube à faces numérotées.  
 9 -Message expédié en téléphonie mobile. -Négligea, omit, ne garda pas en mémoire. -Abréviation d'arrêt cardiaque.  
 10 -Qui n'a plus de voix. -Flattai, louai avec excès. -Nouvelle-Zélande. -Conspua, siffla.  
 11 -De bas en haut, donne le choix. -Petit ruisseau. -Petit village perdu, la campagne de chez nous. -À la mode, dans le vent. -Associée au cola dans une boisson gazeuse.  
 12 -Finit tous les jours de la semaine sauf le dimanche. -Qui se fait sans peine, facile. -Associé à git dans une épithète. -Nuit espagnole. -Révérent Père.  
 13 -Mouvement par lequel on s'élanche. -Cette localité porte le nom d'une victoire de Napoléon. -La Corse ou la Sardaigne. -Superlatif pour dire excessivement.  
 14 -On y va pour se reposer. -Est utilisé pour séparer des autres. -Poisson d'eau douce à chair fine et estimée.  
 15 -Petit garçon espiègle. -Ventilée, allégée. -Allongera, étendra.  
 16 -Il s'agit de Doui-Thabet (Deux mots). -Ses cascades sont réputées.

1	2	3	4	5	6	7	8	9

## DÉCÈS

**Évelyne Berméjo** née Uséro, décédée le 22 février 2022 à l'âge de 94 ans et **Guy Berméjo**, son fils, décédé le 16 juin 2022 à l'âge de 71 ans. De la part d'Anita, épouse de Guy, de Rafaèle et Benjamin, sa fille et son gendre, de Philéas, Faustine, Louise, ses petits-enfants.  
79000 Niort.



**Jeanine Aguera** née Delmas, décédée le 9 décembre 2022 à l'âge de 73 ans. De la part de son époux Santos, sa fille Elisabeth et son gendre David, son fils Alain, ses petits-enfants Daniel et Eva.  
31380 Gragnague



**Lina Bénichou** née Vardon, décédée le 24 décembre 2022 à l'âge de 94 ans. De la part de ses enfants Étienne, Denis, Hélène, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.  
26500 Bourg-lès-Valence.

*Lina avait participé au voyage de 2006 à Saïda au cours duquel elle avait dispersé les cendres de son mari Edmond au Vieux Saïda. Un moment poignant en présence d'une partie de sa famille et de l'ensemble des participants à ce voyage.*

**Arlette Amouyal** est décédée le 28 décembre 2022. De la part de ses frères et soeur Roger, Lucien, Fernande, Jean-Claude, de ses neveux et nièces.



**Henri Tichanné** décédé le 11 janvier 2023 à l'âge de 81 ans. De la part de sa fille Nathalie et de son conjoint Nicolas, de ses petits-enfants Lina, Athéna et Louis, de ses amis Amicie et Bernard Allène.  
06510 Carros.

*Il habitait la rue Delbecque à Saïda .*



**Reine Talleux** née Pélegrin, décédée le 24 janvier 2023 à l'âge de 97 ans. De la part de son époux Charles, son fils, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.  
26200 Montélimar.



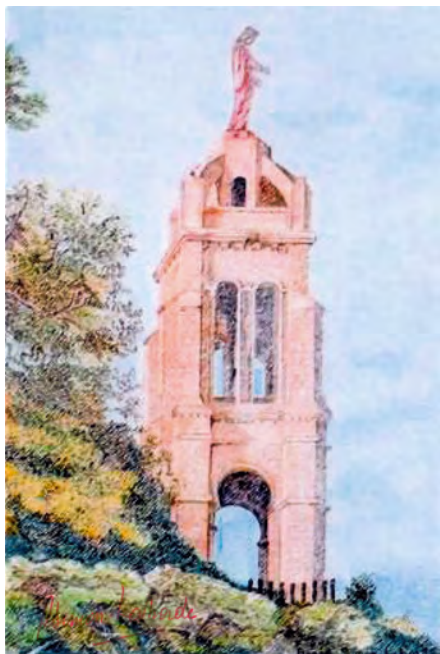
**François Diaz**, décédé le 31 janvier 2023 à l'âge de 78 ans. De la part de son épouse Odette, ses filles, son gendre et ses petits-enfants, de Jean Pierre, son frère, Josée Calatayud, sa sœur et leurs familles.  
30600 Vestric-et-Candiac.



**Miloud Messaoud**, décédé le 15 mars 2023 à l'âge de 90 ans. De la part de son épouse Chantal, ses enfants, ses petits-enfants et son arrière-petit-fils.  
13200 Arles.

*Très fidèle adhérent de l'Amicale, sa gentillesse va beaucoup nous manquer.*

*L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.*



Peinture de Notre Dame de Santa Cruz de l'artiste Renée Simon-Laborde

## NAISSANCES

Marie Arbogast et Alexis Reynouard sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fille **Jehanne** le 26 juin 2022 à Bruxelles.

Hélène Grisnaux-Arbogast et Yann Klein, ses parents et Raphaël né le 14 novembre 2020, son frère, sont heureux de vous annoncer la naissance de **Maxine** le 15 décembre 2022 à Haguenau.

Jehanne et Maxine sont les arrière-petits-enfants de Jacques et Léonie Arbogast née Mullor.

Jacqueline Lopez est très heureuse de vous annoncer la naissance de son arrière-petit-fils, **Tommy**, le 6 janvier 2023 au foyer de Kévin Marc et Victoria. Kévin est le fils de Philippe Marc (fils de Jacqueline) et son épouse Chantal.

Jeanine et André Morales sont heureux de vous annoncer la naissance le 03 février 2023 de leur troisième arrière-petit-fils **Noah, Ewan**, au foyer de Lauriane Morales et de son compagnon Joanny Barbier.  
69100 Villeurbanne.

*Toutes nos félicitations et longue vie à ces nouveaux saïdiens et à leurs familles.*